

**Prédication du culte du Vendredi Saint,
30 mars 2018 à Winterthur, 10h00**

Lecture biblique dans l'Épître aux Ephésiens 2 :13-15
Jean 19,17-30
«Beaucoup de gens lurent l'inscription sur la croix» (Jn 19,20)

«Beaucoup lirent l'inscription sur la croix». «lesvs Naza-renvs, Rex Ivdæorvm». Les croix portent souvent l'acronyme «INRI». C'est donc l'un de textes le plus lus au monde, par des milliers de croyants et encore plus de touristes.

Il ne suffit pas de lire. La croix n'est pas seulement une question de lecture, de connaissance intellectuelle, de culture générale ou de savoir. Elle suppose la compréhension et l'intégration très personnelle de l'expérience unique du Fils de Dieu. De cette condamnation marquée par une démarche juridique faussée par les intérêts obscurs des uns et les couardises et conformismes des autres. De cette absurde opposition peureuse des chefs de religion contre le message de Jésus, de la retraite terrorisée des disciples face à l'idée de mourir pour un projet qu'ils n'ont pas encore fini de comprendre.

Il ne suffit pas de lire. En matière de croix et de crucifixion, nous ne sommes finalement pas un peuple centré uniquement sur un livre. Nous ne sommes plus cette communauté intelligente de lecteurs et de lectrices de la Bible. Il n'est pas question d'écriture, même si avec une lucidité transparente Pilate affirme que «ce qui est écrit est écrit».

Il y a bien sûr la connaissance intellectuelle. «Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu». Notre confession dit quelque chose qui est indiscutable et qui fait partie d'une foi non contestée: «Il a souffert sous Ponce-Pilate, il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli». Cela, on le sait et personne ne semble le mettre en question aujourd'hui.

Il y a la dimension prophétique et juridique de la croix: «Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue: Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville: elle était en hébreu, en grec et en latin». Le Fils de David, celui qui vient au nom du Seigneur, celui pour qui on a crié Hosanna dimanche, est mort. La croix était l'horizon à craindre d'une humanité qui n'allait par reconnaître la lumière et qui allait lui préférer les ténèbres. « Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris », disait l'Eglise primitive en lisant Esaïe. L'horizon de la croix est plus large que ce que l'on voit depuis la montagne. Encore plus vaste que ce que dit le petit panneau de Pilate.

Il y a, bien entendu, la question théologique: «Les principaux sacrificateurs dirent à Pilate: N'écris pas: Roi des Juifs. Mais écris qu'il a dit: Je suis roi des Juifs. Pilate répondit: Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ». Aimant les discussions théoriques, les prêtres s'inscrivent en faux face au *titulus* -le texte en grec, araméen et latin- sur la tête du Christ. Cette discussion entre savants et initiés reste un débat théorique. Ce n'est pas la vraie question. Un homme va mourir,

l'affichette ne fait que couvrir de juridicité un crime. La discussion intellectuelle n'est pas de mise et elle restera à jamais inachevée dans la chambre du préfet romain et dans l'objection des prêtres. Pilate, d'ailleurs, semble affirmer que c'est pour cela qu'ils lui ont demandé de tuer Jésus et, en conséquence, il se tient à son verdict. Il n'y a rien de théorique dans la mort d'un homme. C'est un fait terrible, concret, détestable, injuste.

Mais il y a aussi tous ces petits et grands intérêts. Qui n'en n'a pas? Les grands de ce monde se taisent et instrumentalisent la mort des faibles. Les plus petits de ce monde se taisent et tirent profit de cet ordre mondial qui tue, pourvu que nous n'ayons pas à perdre notre petite partie de sérénité et de confort. «Les soldats, après l'avoir crucifié, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils se dirent: Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera». L'homme qui meurt est secondaire, Ce qui compte c'est ce pauvre et misérable petit gain. A oublier que l'on vient de tuer un homme juste, sans autre raison que le fonctionnement aveugle de la machine humaine. Et cette convenance et ce discours convenu qui nous font croire que, dans des situations pareilles, il vaut mieux se taire et prendre sa part de tranquillité, se réjouir de son petit gain, se contenter de savoir qu'au moins cela ne nous touche pas. Justifier le mal en prenant de petits biens. La croix n'est pas une affaire intellectuelle. Elle nous parle de nous, de notre humanité, de notre triste réalité d'hommes et des femmes incohérents et pécheurs.

Oui, la croix est plus qu'un savoir. C'est un défi à notre condition humaine. Un défi personnel. Intime.

Le défi de se rencontrer devant la croix pour fonder une relation «Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui». Devant la croix, nous ne sommes pas spectateurs. Nous sommes invités à une action qui est une relation. Malgré le deuil, malgré cette tristesse infinie de la mort -avec Marie et son cœur traversé par une épée comme lui avait prophétisé le vieux Siméon dans le Temple lors de la présentation de l'enfant Jésus -, nous ne sommes pas appelés à nous lamenter sur la situation, à regretter l'injustice, à faire du dolorisme en regrettant la misère humaine et la tragédie de notre histoire. Nous sommes invités à fonder famille avec des personnes qui ne sont pas de notre famille. Avec les proches, avec les moins proches, avec les lointains, avec les très lointains. Il s'agit de reconsidérer notre vision de l'humanité autour de ce conseil de Jésus : Vous êtes une famille, désormais. Considérez-vous comme une famille. La croix nous interpelle à faire, non pas seulement à lire et à savoir. La foi n'est pas une religion: c'est une pratique d'humanité.

Il y a toute cette humanité de Dieu: «Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie: J'ai soif. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit».

Ce n'est pas un savoir que l'on lit.

C'est une vie et c'est une mort. Nous sommes un peuple de l'expérience. De l'intolérable vérité historique de la croix sans que cela ne devienne que de l'histoire.

La croix du Christ est aussi notre expérience. De notre mémoire personnelle de nos croix et de la croix. Sans cette expérience, la croix devient un récit, une histoire, une forme lointaine d'information qui nous dit -comme on nous le dit habituellement dans les informations- que ici

ou là, une femme, un enfant, un homme se sont fait tuer injustement. On coche et on enregistre ce mal du jour comme lu et on passe à la météo ou aux informations sportives. Non, plusieurs ont lu la pancarte du pouvoir, écrite à la va vite, pour expliquer et s'expliquer pourquoi on a tué le juste de manière si injuste.

Mais la croix n'est pas une question de pure lecture. C'est l'appropriation de ce que Jésus vit et qu'il subit. Partout dans le monde. Partout dans le temps. C'est la révélation de ce que sa mort représente effectivement pour nous, en nous. C'est une invitation à vivre la croix dans ce que nous sommes et dans ce que sont les êtres humains. Pas une proposition d'information intellectuelle, mais une invitation à vivre la force de l'expérience pour que tout soit accompli. A se rencontrer avec un désir de découverte de la relation entre les tristes, avec les tristes, pour les tristes. A mettre en lien les forces de nos fragilités. Et la volonté du Dieu qui malgré les injustices, s'exprime et se présente comme une réponse. Comme une possibilité. Comme une grâce.

Il y a de la vie, dans la croix. Et cela, c'est à mettre dans l'expérience de nos vies, dans l'espérance que ceux qui souffrent seront un jour libérés par le Dieu qui sauve. Et qui l'affirme sur la croix : Maintenant, ce qu'il fallait faire est fait. Tout est accompli. Pour notre bien. Car c'est « par ses meurtrissures que nous sommes guéris ». Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé